

**L'Évolution et la Naturalisation
de l'histoire humaine
à l'égard d'Émile Zola**

par

Dr. Adham Rabie

**Maître de Conférences,
Département de Français,
Faculté des Lettres,
Université de Minia**

Les origines mêmes de Zola le placent dans une position marginale par rapport à la hiérarchie sociale. Fils d'un étranger, d'un homme qui lui-même ne s'est pas établi dans une position stable, il n'est pas un héritier. François Zola n'était pas l'homme de l'acquis, de la fortune prudemment menagée. Ses multiples tentatives lancées dans les domaines les plus divers font de lui une sorte d'aventurier dans la France de Louis-Philippe. Les documents retrouvés par Mme Becker révèlent chez lui l'insouciance du lendemain, du statut à préserver l'absence de réserves la capacité à tout risquer en acceptant de tout perdre et de repartir à zéro (1).

Son mariage avec une jeune fille issue d'un milieu d'ouvriers et d'artisans encore proches de leurs origines paysannes n'était assurément pas fait pour intégrer à l'ordre bourgeois. En revanche, pour Emilie Aubert, ce mariage avec François Zola a représenté une promotion sociale inespérée, et il est compréhensible qu'elle ait vécu dans le culte du grand homme qui l'avait remarquée et l'avait associée à sa vie: "Les récits familiaux, tels qu'Alexis les a répétés d'après les indications de Zola, font du mariage de François et d'Emilie une esquisse du dénouement d'Au Bonheur des Dames." (2).

L'expérience de Zola, dès son enfance, a été celle d'une

-
- 1- Colette Becker- François Zola et son Fils. Les cahiers naturalistes- N° 44, 1972- P.P.138-141.
 - 2- Paul Alexis. Émile Zola. notes d'un ami- Paris- Charpentier 1882- P.P. 7-8.

famille restreinte, et tout est fait pour fortifier en lui la conviction qu'il n'y a que des individus, qui doivent leurs progrès à leurs mérites. C'est grâce aux mérites paternels qu'une intégration à la bourgeoisie du jeune Zola, boursier au Collège d'Aix, a pu sembler possible, et non pas à la faveur d'une situation acquise.

Plus tard, le mariage du romancier ne sera pas de nature à modifier cette expérience d'une famille limitée au couple: "régularisation d'une liaison qui durait depuis quelques années, ce mariage n'a pas fait entrer un nouveau groupe dans le cercle des Zola; Alexandrine était seule, sans parents. Du reste, certaines des tensions apparues dans l'entourage de Zola montrent à quel point le modèle d'un groupe ne réunissant que quelques individus était contraignant; Alexandrine, défendant les intérêts du foyer, se serait heurtée à Emilie Zola, qui ne se détachait pas assez de sa famille d'origine et avait une tendance excessive à aider les Aubert." (1)

Zola a vécu son enfance et son adolescence hors de l'histoire. Trop jeune pour avoir connu comme Vallès l'enthousiasme républicain et l'amertume de la défaite, il a grandi sous l'Empire autoritaire dans une ville en complète stagnation.

À Aix, l'histoire ne s'est guère fait sentir que sous la forme incohérente des échos de l'insurrection de

1- Denise Le Blond-Zola- Emilie Zola raconté par sa fille-

P.131- Paris- Fasquelle- 1931.

1851: quelques protestations vite réprimées, un bref moment de panique à l'annonce de l'arrivée d'une troupe d'insurgés, en somme des rumeurs et aucune action réelle.

La vie locale est absorbée tout entière par des préoccupations mesquines et routinières: les rapports des procureurs impériaux décrivent la vie aixoise comme Zola la décrira plus tard dans les romans situés à Plassans. Tout est bloqué, l'histoire se fait ailleurs. La ville, c'est un réseau d'égoïsmes et de complicités, ce sont les tracasseries autour de la liquidation du canal Zola, c'est la municipalité qui, aux yeux des Zola, porte ce tort majeur de méconnaître et de vouloir confisquer l'œuvre du père. Bien avant son fils, Émilie Zola a protesté dans la presse locale contre la suppression du véritable nom du canal Zola, et elle s'est adressée pour cela au journal d'opposition, La Provence (1), celui-même où Zola publiera à la fin de 1859 son premier conte, La Fée Amoureuse.

Le monde que connaît Zola dans son adolescence est un monde soustrait à l'évolution historique, la même stagnation marque la vie culturelle. La culture, ce sont les professeurs du collègue, enliés dans la tradition classique, ignorant complètement ce qui se fait au XIX^e siècle. (2)

1- Émilie Zola- La Provence- 4 mai 1854.

2- Émile Zola- Dans sa chronique du Messageur de L'Europe
sur la Vie Scolaire- P.P. 245-247.
Paris-Garnier-Flammarion-1974 (Oeuvres Complètes XIV)

Aussi la vie véritable se trouve-t-elle dans tout ce qui nie ce milieu: chaque fois qu'il évoque ses années de jeunesse, Zola associe les randonnées dans la campagne aixoise et la découverte de la poésie, qu'il s'agisse de la lecture de Musset ou des entretiens imaginaires avec l'inspiratrice rêvée des Contes à Ninon. Il y a là, bien sûr, réinterprétation de souvenirs élaborés à des fins littéraires. Mais ce qui doit compter ici pour nous, qui ne cherchons pas à écrire une biographie c'est le sens ainsi prêté au passé: refus de la société et de son ordre routinier au profit de la communion avec la nature et du libre-épanchement des sentiments et des rêves de l'individu.

Réaction qui est loin de s'expliquer par des causes purement locales. La sympathie pour Musset n'est pas le lot du seul Zola: Musset est le plus populaire des grands romantiques auprès des jeunes gens qui atteignent leurs vingt ans vers 1860 et qui ne partagent aucunement l'hostilité ou les réticences de leurs aînés, Beaudelaire, Flaubert, Leconte de Lisle. «.

Dans l'image qu'il entend donner de sa jeunesse, Zola associe donc son goût pour Musset aux escapades dans la campagne provençale. Dans la réalité, il en va un peu différemment. C'est au cours des premières années qu'il passe à Paris, que Zola semble avoir subi le plus forte-

1- Luc Badesco- La Génération poétique de 1860 -1-

P.P. 140-141- Paris- Flammarion- 1964.

ment l'influence de Musset, poète au prosateur, comme en témoignent ses écrits de l'époque. Rodolphe, Paola, Un coup de vent. Cette emprise qu'exerce Musset sur l'apprenti-écrivain coïncide avec une radicalisation du refus de la société. En 1859-1860, Zola nie le monde au profit du rêve. Ce refus ne doit pas être interprété seulement comme une justification de l'échec universitaire, élaborée après coup. Dès 1859, avant même d'affronter les épreuves du baccalauréat, Zola a adopté cette conduite. La lettre qu'il écrit à Baille au début de 1859 pour lui faire connaître ses réflexions sur le choix d'une carrière, indique assez nettement une recherche de l'échec. (1)

Dans La Fee Amoureuse, l'histoire n'est que le sénile bavardage que poursuit sans fin Messire Enguerrand, tandis que Loïs et Odette s'unissent à la faveur de leur métamorphose en plantes. Simplicie quitte le monde des rois, des guerres, des orgies de la cour, monde burlesque et déplaisant, pour vivre dans la forêt: et pour les plantes son humanité sera encore un péché. Le conte annule donc l'histoire pour mieux célébrer la fusion avec la nature.

Dans un poème comme Rodolphe, Zola adopte une autre démarche: il s'en prend, en termes hérités de Musset, à une époque sans foi et sans amour, qui ne sait progresser

1-Lettre du 23 janvier 1859 (Oeuvres Complètes) XIV-P.P.1193-1194.

que dans le mal: s'il parle d'un mouvement de l'histoire, c'est sous la forme de cet "Oh! courage, mon siècle, avance, avance encore"⁽¹⁾, empreint d'ironie et de colère qui réduit l'évolution historique à un progrès dans la corruption. (2)

Cette dénonciation reparait quelques années plus tard, dans Le Sang. Bien des éléments du conte étaient en germe dans le poème de 1858: ainsi la "sanguante aurore" annonçant on ne sait quels odieux lendemains, ou l'appel à une nouvelle crucifixion du christ, seul moyen, et moyen désespéré de rachat pour l'humanité déchuë. sur ces bases, Le Sang développe une vision horrifiée de l'histoire: dans le paradis, un paradis qui ressemble fort à la forêt de Simplice, l'homme vivait en parfaite union avec la nature. l'histoire commence avec le premier meurtre, et tout son cours n'est qu'une longue et terrifiante effusion de sang.

Depuis Rodolphe le tableau s'est même assombri, car aucune rédemption n'est possible dans l'histoire: le poème contenait le souhait d'une nouvelle incarnation et d'une nouvelle mise en croix, mais à présent le supplice de la croix révèle sa tragique inutilité; ce n'est "qu'un meurtre de plus"⁽³⁾, qui ajoute encore à la souillure

1- Émile Zola- (Rodolphe-Oeuvres Complètes) XV-P.885.

2- Dans les années qui suivent, Zola malgré l'évolution de son esthétique, ne renie pas l'inspiration de ce poème, dont il publie le passage cité dans L'événement illustré le 22 août 1868.

3-Émile Zola- Contes à Ninon- Oeuvres Complètes- IX- P.P. 73-74.

sanglante frappant depuis le meurtre d'Abel.

Toute l'histoire humaine est frappée de dérision. toute forme de société est rejetée: il ne reste que l'amour et le travail: qui seuls peuvent rendre supportables la condition de l'homme.

Ce refus abstrait d'un monde où toute action est impossible coïncide avec l'absence d'engagement politique. Zola est sans doute en contact avec des milieux d'opposition républicaine, groupe du Travail ou de la Revue du Progrès, périodiques provinciaux comme La Revue du Mois ou L'Echo du Nord. Mais il reste étranger à une tradition dominante en milieu républicain, celle de l'espoir mis dans le triomphe de l'idée et dans le progrès de l'histoire.

Il est très significatif que, lors de la publication des Contes à Ninon, le seul critique à faire porter le débat sur le contenu du recueil ait été le critique du Siècle, Charles Durier, qui reprochait à Zola son pessimisme et son mépris de l'humanité.¹⁴¹

Zola ne met donc guère de confiance dans l'histoire. Lorsqu'il invoque le progrès, c'est avant tout un progrès intellectuel qui permet de rejeter les illusions et les dogmes: il ne compte pas sur un changement de la société, à plus forte raison sur un changement de l'homme.

1- Charles. Durier- Le Siècle- 26 décembre- 1884.

Le travail véritable, celui qui assure sa promotion, c'est celui dans lequel Zola s'engage à l'époque en commençant sa carrière de journaliste. La collaboration à la presse quotidienne n'a pas été seulement un gagne pain, et Zola le savait bien. Devenu un romancier célèbre, il s'est montré tout à fait conscient de l'importance qu'avait eue pour lui le passage par le journalisme. Edmond de Goncourt, qui n'avait pas fait la même expérience, ne pouvait voir que mauvaise foi, rienement destiné à se concilier les bonnes grâces des journalistes, dans les textes que Zola a publiés en 1888-1889 sur ce sujet.⁽¹⁾

En réalité, Zola n'avait jamais méconnu l'intérêt qu'avait eu pour lui le travail accompli dans les conditions nées du développement de la presse moderne. Dans sa biographie écrite sur les indications du romancier, Alexis a bien noté la nature des possibilités offertes au débutant par les journaux de type nouveau qui apparaissaient dans les années soixante: "Depuis quelques années, à côté du grand journalisme politique, reléguant la littérature au rez-de-chaussée, ou l'enclavant à la troisième page, sous la rubrique "Variétés", entre les faits divers et les annonces, il ne sortait de terre un nouveau, dit "Petit Journalisme", mais plus vivant, plus moderne, approprié au besoin d'enquête de l'époque, nourri surtout d'actualité, d'informations, de faits.

1- Goncourt (Edmond et Jules de) Journal, III-1888-P.869-P.941.

regléguant les théories politiques au second plan, accordant plus de place à la littérature." (1)

En effet, le journaliste, ayant renoncé au préalable à toute analyse, à tout recours à des lois qui organiseraient l'expérience, ne peut donner au fait une signification générale que par analogie. Ce qui communique une résonance élargie à une expérience unique, c'est son association avec une vision globale du monde qui ne peut s'exprimer de façon plus détaillée. Cette vision du monde joue un rôle unificateur, tant pour les textes éparpillés dans la collection du journal que pour les fragments du texte. Ainsi, des chroniques comme Les Nids ou les Violettes, lorsque Zola les publie dans Le Figaro, (2) sont faites d'une série d'anecdotes et de remarques qui n'entretiennent apparemment aucune relation, mais qui sont reliées par une même image mythique de Paris. Un Paris dynamique et contrasté, offrant à la fois gigantisme monstrueux et coins de tendre intimité dans Les Nids, un Paris repoussant et inquiétant, opposé à la nature, dans les violettes. Mais le fait peut, en raison du statut qui lui est ainsi attribué, être de nouveau isolé de ce contexte, associé à une autre signification. Lorsque Zola réamène ces textes, le terme de l'évolution étant l'état publié dans les Nouveaux

1- Paul Alexis- Émile Zola, Notes d'un Ami- P.P. 65-66.

2- Les Nids- Le Figaro, 13 mai 1867 (Œuvres Complètes IX, P.P. 292-296)- Les Violettes, Le Figaro 29 Novembre 1866 (Œuvres Complètes IX, P.P. 262-266.)

Contes à Ninon. Il réduit l'anecdote, concentre le récit, et à présent c'est un autre mythe qui s'impose: celui de la tendresse naturelle et de l'intimité du nid dans un cas, celui de la pureté et de la souillure dans l'autre. (2)

Le roman de Zola est un livre qui s'adresse à un nombre croissant d'acheteurs individuels. La diffusion en feuilleton, ressource d'appoint appréciable, n'a pas été l'élément majeur du succès de Zola; les journaux auxquels il a donné ses œuvres n'avaient pas de très gros tirages, et ce n'est qu'en 1895 qu'un de ses romans a paru dans un périodique aussi important que Le Journal. C'est donc la publication par le livre qui lui a valu le plus grand nombre de ses lecteurs.

En ce domaine, la personnalité de Zola compte moins que le rapport entretenu avec ce nouveau public gagné à la littérature par les Rougon-Macquart.

Ce public, quel est-il? les tirages ne peuvent donner qu'une approximation; malgré leur ampleur; ils restent relativement limités. Il ne semble pas qu'un public véritablement populaire ait été touché d'enblée; les études de Mme Becker semblent montrer que ce n'est guère qu'une élite ouvrière de militants fréquentant les bibliothèques syndicales ou lisant la presse socialiste qui prend contact avec les romans de Zola dans les années 80.

1- Emile Zola- Souvenirs VII et VIII, Nouveaux Contes à Ninon, Œuvres Complètes IX- P.P. 425-429.

et plus particulièrement après Germinal (1)

Le rapport de l'oeuvre du journaliste à l'oeuvre du romancier ne s'explique donc pas seulement par les péripéties d'une carrière, il tient à la nature de ces entreprises qui se sont élaborées dans les mêmes conditions, et se sont adressées, nous semble-t-il, à un même public. Comme la chronique, le roman est destiné à l'individu moyen, et il est l'oeuvre d'un auteur qui se pose lui aussi en individu moyen.

Avec sa pénétration habituelle, Thibaudet a bien vu que l'apport du naturalisme avait été de faire comprendre "le caractère universel du roman, et que tout le monde a en lui-même et autour de lui des sujets de roman" (2). Zola a toujours tenu à affirmer qu'il était un individu vivant comme tout le monde. "un digne bourgeois", suivant la formule adoptée dans la préface de L'Assommoir. (3)

La question de l'histoire, qui n'était d'abord posée dans l'oeuvre que pour aboutir à un refus abstrait, prend un caractère concret avec l'engagement de Zola dans l'opposition républicaine à partir de 1868. Dès lors, les procédés de la chronique ne renvoient plus seulement à une vision de la nature ils ont fondés sur une conception gé-

1- Colette Becker-L'Audience de Zola, Les Cahiers Naturalistes- N° 47-1974- P.P.48-69.

2- Albert Thibaudet- Histoire de La Littérature Française de 1789 à nos jours- Paris- Grasset- 1975- P.435.

3- Emile Zola- L'Assommoir, Le Rougon-Macquart II- P.374.

nérale du déroulement de l'histoire. Déjà, alors qu'il ne parlait pas politique, Zola avait été amené à présenter son époque comme une époque de transition.

Cependant cette nouvelle vision de l'histoire était absente des œuvres de fiction que Zola composait au même moment. Dans Le Voeu d'Une Morte, les allusions à l'histoire restaient inconsistantes. Dans Les Mystères de Marseille, les mouvements de foules, transfigurés par le jeu de métaphores les assimilant au déchaînement des forces de la nature, restaient en marge de l'intrigue. Thérèse Roquin et Madeleine Ferat se déroulaient hors de l'histoire.

Bien plus qu'une détermination de l'homme par la nature, les textes font apparaître la réversibilité des caractères humains et des caractères naturels; la description n'est pas explicative, mais métaphorique. Tel est bien le rôle qu'elle joue chez Zola.

L'homme et la nature échangent continuellement leurs traits, échange qui prend sa forme la plus spectaculaire dans ces étonnants morceaux de bravoure qui nous font voir la Barriette parmi ses fruits⁽¹⁾ ou Albine parmi les roses (2).

Brouillant toute distinction entre facteurs biographiques,

1- Emile Zola- Le Ventre de Paris R.M.- 1- P.P.822-824.

2- Emile Zola- La Faute de l'abbé Mouret R.M. 1- P.P. 1338-1341.

géographiques, économiques, sociaux, la description de l'homme dans son milieu assimile l'histoire et la nature.

Les impressions de Taine traversant la champagne en 1858 à son retour de Hollande et d'Allemagne lui font découvrir, toujours actuelles, les causes qui, tout au long des siècles, ont formé l'esprit champenois.

La caractérisation des personnages de Zola obéit aux mêmes principes. C'est ce que fait voir M.Mitterand lorsqu'il analyse la répartition des traits physiques entre les personnages de Germinal: Zola met sur le même plan des détails traduisant une appartenance sociale (cheveux peu soignés) et des détails d'origine purement naturelle (couleur des cheveux), si bien que l'on peut conclure légitimement que le propre du texte de Zola est "d'attribuer une fonction commune au trait naturel et au trait culturel" (1).

Ce sont tout aussi bien les activités spécifiquement humaines qui sont projetées dans la nature et en reçoivent une solidité nouvelle. Sans ses formes les plus simples, le procédé prend un aspect didactique, confinant à la parabole.

Voir le travail dans la nature, par exemple, est une métaphore largement utilisée, et qui témoigne du renversement imaginaire attribuant une nécessité éternelle aux rapports sociaux.

1- Henri, Mitterand- Le Système des personnages dans 'Germinal' Cahiers de l'association internationale des études françaises" mai 1972- P.162.

Si Zola fait célébrer par l'oncle Lazare, dans Les Quatre Journées de Jean Gourdon, ce travail présent dans la nature, qui fait que "la terre est un vaste atelier où l'on ne chôme jamais" (1). On ne peut rendre compte d'un tel discours en se bornant à invoquer l'amour de Zola pour le travail. Cette idée avait déjà été longuement développée par Erckmann-Chatrion, dont Zola s'inspire dans la partie militaire de la nouvelle: "le Goulden de Waterloo voyait le monde de la même façon que l'oncle Lazare." (2)

Que Zola se soit inspiré d'Erckmann-Chatrion ou non, cela n'a pas, en soi, grande importance. Il convient plutôt de reconnaître dans les propos de Lazare ou de Goulden la présence d'un motif qui marque toute une tendance de la pensée de l'époque: songeons à Michelet, bien sûr, mais plus généralement à tous ceux qui diffusent dans un plus large public les thèmes d'une pensée progressiste. Citons par exemple un article de Camille Flammarion, dont Zola n'a pu se servir puisqu'il est postérieur de quelques années à sa nouvelle, et qui représente admirablement cette orientation: "Ainsi doit se présenter désormais à nos yeux la contemplation de la nature. Au lieu du repos apparent, un immense travail, condition même de l'existence, s'accomplit sans cesse autour

1- Emile Zola: Nouveaux Contes à Ninon- Oeuvres Complètes-

IX- P. 456.

2- Erckmann Chatrion Waterloo: Contes et Romans nationaux et populaires. Paris, Pauvert- 1962- IV- P.349.

de nous: travail productif dans lequel le plus mince résultat et le plus petit effet ne peuvent être perdus, travail harmonieux, qui se développe dans la paix, dans l'ordre, dans la lumière, et produit sans erreur la vie sans cesse renouvelée, la richesse inépuisable, la beauté et la bonté, sous la puissante et douce protection de la nature." (1)

Dans ses romans, Zola a évité le plus souvent le parti pris moralisateur si visible dans Les Quatre Journées de Jean Gourdon. Mais un des aspects les plus tôt perçus de la création mythique dans son oeuvre, la transfiguration des machines en êtres vivants d'une vie monstrueuse, répond aux mêmes principes. Les multiples descriptions du travail et des outils du travail tendent à en faire une activité et des êtres naturels.

La réversibilité constatée plus haut se retrouve ici: si la nature est un atelier, un atelier est aussi un coin de nature. Plus largement, ce sont les décors créés par l'homme qui sont assimilés aux décors naturels. La description des lieux, chez Zola, est constamment métaphorique, et les traits de la nature et ceux de l'humanité s'y échangent sans cesse car ce sont bien les forces naturelles qui gouvernent la vie humaine.

Entre l'homme et les animaux ou les plantes, pas de rupture. Cette identité fondamentale entraîne la consti-

1- Camille Flammarion- Le Travail dans la nature- Le siècle-
28 Septembre 1869.

de tout un système de mythes appelés à rendre compte des formes que peut prendre la vie en société. La continuité de l'histoire est celle de végétale, et au terme de la série des Rougon-Macquart le destin de la famille s'y insère tout naturellement: rendant à l'expression d'arbre généalogique son caractère concret. Zola fait de l'arbre des Rougon-Macquart une des plantes qui poussent dans la forêt de l'humanité (1).

Auparavant, dans La Débâche, la renaissance de la France après la crise de 1870-1871 est apparue sous la forme de "l'arbre qui jette une nouvelle tige puissante, quand on en a coupé la branche pourrie, dont la sève empoisonnée jaunissait les feuilles" (2)

L'histoire d'un peuple, au même titre que l'histoire des individus, suit la même progression nécessaire et harmonieuse que la croissance des plantes.

Mais l'ambiguïté de cette représentation des puissances de la nature se révèle lorsque les images végétales s'appliquent à des formes de vie plus inquiétantes. Ambiguïté attestée aussi bien dans l'œuvre de Zola que dans celle de plusieurs de ses contemporains.

Que l'on songe à l'utilisation métaphorique que peut faire un poète des manifestations de la vie végétale, soit pour décrire le développement des croyances fortes et maléfisantes que deviennent les idées politiques mal com-

1- Émile Zola- Le Docteur Pascal- R.M -V- P.P. 1017-1018.

2- Émile Zola- La Débâche- R.M. -V- p. 912.

prises quand elles'implantent dans les esprits populaires. "Avant de prendre racine dans leur cervelle, toute idée doit devenir une légende, aussi absurde que simple, appropriée à leur expérience, à leurs facultés, à leurs craintes, à leurs espérances. Une fois plantée dans cette terre inculte et féconde, elle y végète, elle s'y transforme, elle se développe en excroissances sauvages, en feuillages sombres, en fruits vénéneux. Plus elle est monstrueuse plus elle est vivace"⁽¹⁾, soit pour évoquer le charme morbide des femmes de la haute société ou du demi-monde parisiens sous le Second Empire> " Des Cléopâtres la pourriture et la culture égyptiennes faisaient pousser, il y a dix-huit siècles, des fleurs aussi envirantes et aussi splendides, aussi malades et aussi dangereuses que ce terreau parisien où nous puisons notre sève et nos maux."⁽²⁾

Zola de son côté, parle exactement dans les mêmes termes, de la "végétation sourde du crime" au fond du crâne de Jeanlin ⁽³⁾, ou du "pouvoir qui fissait pousser, dans le terreau des millions, une fleur comme cette Renée, une si étrange fleur de volupté. " ⁽⁴⁾

1- Taine (Hippolyte)- Les Origines de la France Contemporaine- Tome I-L'Ancien Régime-Paris-Hachette-1876-P.492.

2- Taine (Hippolyte)- Notes sur Paris- Vie et Opinions de M. Frederic-Thomas Graindorge- Paris- Hachette- 1867- P.171.

3- Emile Zola- Germinal R.M- III. P.1492.

4- Emile Zola- La Curée- R.M. -I- P. 475.

Mais si l'homme est un animal, la permanence de sa nature n'est pas seulement une garantie d'ordre. Elle est aussi réaffirmation continuelle de toute la part archaïque et sauvage, de toute la férocité primitive que l'homme a conservée de ses origines. Le mythe de la bête humaine prend alors une valeur politique, et ici ce n'est plus comme principe de continuité mais comme menace qu'apparaît la nature. L'instinct est à la fois élan vital et fureur destructrice, principe de stabilité et violence anarchique.

Le scientisme, tout en affirmant la possibilité d'une science de l'homme calquée sur la science de la nature, a donné naissance à un système de représentations faisant de la constitution originelle de l'homme un continuel danger pour l'équilibre de la société. Fondé en nature, l'ordre social est aussi défense contre la nature. Une telle conception est liée à une réaction contre des mouvements révolutionnaires qui à présent ne sont plus dirigés par la bourgeoisie mais sont dirigés contre elle.

Au milieu du siècle, Sainte-Beuve, que Zola cite volontiers comme un précurseur pour son souci de déterminer des familles d'esprits et de fonder en nature le classement des productions littéraires, assure aussi ce rôle de précurseur lorsqu'il s'agit de mettre en garde ses lecteurs contre les dangers qui menacent l'ordre social.

Partisan de l'ordre, le critique des Causeries du Lundi

s'exprime vigoureusement là-dessus. Pour lui, vivre en société, c'est réprimer le sauvage ou la bête que l'homme et toujours au fond. Les troubles politiques sont des explosions de sauvagerie ou de bestialité: "Les hommes, après quelques années de paix, oublient trop cette vérité: ils arrivent à croire que la culture est chose innée, qu'elle est pour l'homme la même chose que la nature. Avons-nous besoin encore d'être avertis? la Sauvagerie est toujours là-à deux pas; et, dès qu'on lâche pied, elle avance." (1)

La révolution française a été une de ces poussées de la sauvagerie primitive; le procès de Marie-Antoinette inspire à Sainte-Beuve ce commentaire: "Quand on pense qu'un siècle dit de lumières, et de la plus raffinée civilisation, aboutit à des actes publics de cette barbarie, on se prend à douter de la nature humaine et à s'épouvanter de la bête féroce, aussi bête que féroce en effet, qu'elle contient toujours en elle-même et qui ne demande qu'à sortir." (2).

L'animalité fondamentale de l'homme fait donc peser sur la société une menace permanente de régression et de subversion. Il est des classes qui restent collectivement plongées dans l'animalité et qui comme telles sont un danger pour l'humanité.

1- Sainte-Beuve- Causeries du Lundi- I- P.38.

2- Sainte-Beuve- Op.Cit. IV- P.343.

Le soulèvement du prolétariat n'est pas autre chose que le déchaînement d'instincts bestiaux. Du camp définit la commune dans les termes que Zola emploiera quelques années après pour définir la révolte des mineurs: "Toute la ménagerie des passions mauvaises avait brisé sa cage pendant la commune et, durant de longs mois, s'est vautrée en pleine bestialité au milieu du bouleversement moral le plus extravagant que jamais l'histoire ait eu à constater." (1).

La révolution sociale serait recule historique, recul vers la préhistoire la plus lointaine au recul vers des stades antérieurs à la civilisation, vers la sauvagerie ou la barbarie. Bête, sauvage-barbare, les termes sont à peu près synonymes; ils témoignent d'une stabilité de la nature humaine qui à présent n'a plus rien de rassurant.

L'animal, le sauvage, le barbare, n'obéissent jamais qu'à leurs instincts, même si superficiellement ils peuvent sembler apprivoisés ou civilisés. Saint Victor peut ainsi retrouver sans difficulté dans les soldats allemands de 1870 les barbares dont les invasions ont mis fin à l'empire romain: "le barbare reste immuable au fond, à travers les métamorphoses de ses progrès et de sa connaissance. L'intelligence se transforme en lui, l'instinct ne change pas: il repasse par les voies où il

1- Maxime du Camp- Les convulsions de Paris- I- P.3.

a basse." (1)

Zola et ses contemporains ne se font pas faute d'en user. Sans doute, de la façon la plus claire et la plus prévisible, ce point de vue est-il appliqué à la commune, "cette commune qui a été non pas un ensemble de doctrines, mais un ensemble d'appétits" (2) selon le mot de Maxime du Camp Mais il vaut tout autant pour rendre compte du Second Empire.

Ainsi Théodore Duret invoque une loi de régression qui expliquerait pourquoi le Second Empire a été l'époque du déchaînement des appétits: "Il faut ainsi considérer l'apparition d'un gouvernement de la nature de l'empire bonapartiste comme correspondant à une irruption que font à nouveau, au sein d'un peuple, les instincts inférieurs et les sentiments primitifs" (3)

Il y aurait donc des époques, comme il y a des classes, où la part animale de l'homme apparaît plus facilement au grand jour.

En tout cas, la persistance de cette bestialité dans l'homme interdit de croire que les hommes peuvent faire leur histoire. L'histoire n'obéit qu'à des lois naturelles. La critique des utopies (et Zola traite en utopie tout projet de changement radical) se fonde sur cette conception. Tantôt, c'est tout le côté déraisonnable et brutal de l'homme qui interdit d'appliquer à la

1- Paul de Saint Victor- Barbares et bandits- P.222.

2- Maxime du Camp- Les Convulsions de Paris- IV- P.144.

3- Théodore Duret- Histoire de quatre ans- I- P.186.

société des formules, toutes faites.

Aussi, dans La République et la Littérature, Zola condamne-t-il à l'échec l'idéalisme qui invoque la République comme un absolu: "Avissez-vous de vouloir appliquer la formule théorique de la République, aussitôt tout se détraque. C'est que vous introduisez un nouvel élément, le terrible élément humain, qui n'obéit pas comme les chiffres, qui a des soubresauts et des caprices" (1).

Doit-on en conclure que Zola nie tout progrès historique? Il est certain qu'il refuse de croire à une libération progressive de l'esprit et à un triomphe du droit sur le fait, c'est-à-dire aux conceptions formulées par Hugo et vulgarisées par bon nombre de publicistes républicains. Mais il estime qu'il existe une nécessité de l'évolution et que toutes les tentatives pour diriger la société sans en tenir compte sont vaines. Cette évolution ne dépend pas des individus, elle est d'autant plus irrésistible qu'on la laisse se produire à son rythme propre.

Lorsque les républicains, en 1879, ont pleinement conquis le pouvoir, Zola note: " Si M. Grévy est aujourd'hui à la présidence, si les républicains sont maîtres dans les deux chambres, c'est que les républicains ont laissé se produire dans la nation l'évolution nouvelle

Émile Zola- Le Roman expérimental- O.C. -X- P.1383.

sans vouloir hâter le dénouement." (1)

Pour son hostilité à l'action révolutionnaire, par son affirmation de la nécessité d'un établissement progressif de la démocratie, Zola est tout proche des opportunistes. On peut voir ceux-ci utiliser les mêmes termes que lui, par exemple celui de logique, qui joue un rôle si important dans son oeuvre; c'est ainsi qu'on lit dans Le Voltaire: "La vérité, c'est qu'il y a dans les faits et dans les situations une logique dont la force, supérieure à la volonté des hommes, s'impose à leur intelligence, dicte leur conduite et, qu'ils le veuillent ou non, consentants ou contraints, les amène forcément à faire ce que la situation réclame cette logique, c'est le progrès des idées et des moeurs qui en est la source, c'est la volonté nationale qui en est l'instrument. Cela s'appelle dans la langue philosophique la civilisation, et dans l'histoire la démocratie et la liberté." (2)

Zola a souvent parlé de son côté (et du reste bien avant la Troisième République du mouvement démocratique qui entraînait tous les esprits, mettant l'accent suivant les moments sur l'aspect politique de ce mouvement ou sur son aspect scientifique ou littéraire.

Toutefois cette évolution n'est pas harmonieuse et continue. Le progrès, obéissant à une nécessité naturelle, a les mêmes aspects contrastés que la vie de la nature. Si

1- Émile Zola- Le Roman expérimentale- O-C. -X- P.1383.

2- Saint-Helion- Situations Nouvelles, hommes nouveaux.

Le Voltaire- 6 février 1879.

Zola est très loin de formuler l'idée que la contradiction est le moteur de l'histoire. Il insiste sur l'anéantissement inéluctable des formes anciennes, sur la nécessité des ruines qu'entraîne le changement, sur la violence qui est inséparable d'un tel mouvement. M. Walker a affirmé à juste titre que les motifs de la destruction d'un ordre ancien et de la naissance d'un monde nouveau, "loin d'être en marge de la fiction de Zola, en sont vraiment les thèmes centraux, qui en assurent l'unité" (4).

Zola ne donne donc pas de l'histoire la simple image d'une évolution lente et uniforme. Le cours de l'histoire est parfois brutalement accéléré, coupé de crises violentes. Aussi la révolution sociale prend-elle l'allure d'un cataclysme, d'une éruption soudaine de forces destructrices.

Là encore, les points de contact entre Zola et les publicistes contemporains sont nombreux. Si l'on se reporte à leur expérience la plus intense de la révolte, c'est-à-dire à la commune, on n'a pas de mal à reconnaître, disséminés dans leurs écrits, bien des éléments du mythe du soulèvement ouvrier tel que l'exploitera Zola.

1- It must be stressed, moreover, that the themes of transition, progress, world destruction and renewal, far from being peripheral, are the central unifying themes of Zola's fiction (Philip Walker, Zola poet of an age transition, l'esprit créateur, XI N° 4, Winter 1971- P.9.)

Dans un opuscule particulièrement hostile à la commune, on peut voir se conjuguer le motif de la barbarie et celui du cataclysme naturel: "L'insurrection communaliste n'est qu'un incident de la lutte entre le capital et le travail. L'échec qu'elle a subi ne constitue qu'un temps d'arrêt dans la marche en avant de cette formidable avalanche humaine, qui, semblable à l'antique invasion des Barbares, est prête à s'abattre sur le monde civilisé, si une digue puissante ne lui barre le chemin." (1)

Ces images de la révolte d'une population souterraine peuvent sans doute nous aider à comprendre comment Zola, à qui les événements de 1871 donnent l'idée de doubler son projet de roman ouvrier et d'ajouter à la série des Rougon-Macquart un volume qui décrira la révolte du prolétariat, en est venu à choisir le domaine si particulier de l'action.

C'est de la même façon que l'on doit considérer la vision de l'avenir auquel mènent les crises. Zola lui-même l'infléchit dans des directions variées: pensons aux dénouements de Germinal et de La Débâche. Il est exact que parfois l'issue de la crise peut être conçue comme une simple restauration. Cette conception est très visible chez certains des contemporains de Zola, par exemple chez Saint-Victor, qui proclame après la

1- Daiseime- Les Mystères de l'internationale- P.P. 79-80.

guerre et la commune: "Cette catastrophe exécrable a purifié la France en le foudroyant. Elle aura l'éclat d'un Jugement dernier, tranchant en deux parties la nation." (1).

Mais ailleurs, le ton est moins dogmatique, les souffrances partagées par Versailles et Paris s'avèrent positives; c'est ce qu'écrit Dumas Fils au cours de la semaine sanglante, formulant vingt ans à l'avance certains des développements de La Débâcle: "Selon moi, cette lutte de géants, le sang coulant à flots, et dans notre armée si attristée de massacrer des frères, mais obéissant à un noble devoir, et dans l'armée insurgée, victorieuse, hélas, d'une décevante erreur, les ruines encore fumantes qui indiquent la rage dernière des hommes arrivés au paroxysme du désespoir, auront été le baptême de sang de la République." (2)

La catastrophe finit par entrer dans le cycle naturel de la vie, Zola l'indique clairement par le jeu des images végétales: "Bismarck et la Commune ont été deux fléaux véritables. Ils ont brûlé la moisson impériale et entrouvert, en le calcinant, le sol de la France, que la charrue n'entamait pas assez. Il s'agit maintenant de semer dans ce labourage et de préparer la moisson nouvelle." (3)

Zola use, tant dans ses articles de 1870-1871 que

1- Paul de Saint-Victor- Barbares et Bandits- P.253.

2- Alexandre Dumas Fils- La Révolution plébeine- P. 523.

3- Ferragus- Nos Contemporains- Première Série- P.160.

dans Germinal et dans La Débâcle, du même matériel mythologique, dont l'intérêt est de permettre de penser l'avenir. Le cours futur de l'histoire aura la nécessité d'un processus naturel, il récupèrera tout ce qui peut sembler aujourd'hui négatif.

C'est l'imagerie végétale qui contribue le plus puissamment à lier les destructions présentes à l'épanouissement de demain: la décomposition est nécessaire à la croissance des plantes, le grain doit être enfoui en terre pour germer. Le mythe avait pu dire en son temps l'espoir des opposants à l'Empire: au lendemain du coup d'État, l'ample développement de Napoléon-Le-Petit sur le seneur exprimait un tel espoir. Bien avant Germinal, l'association du cauchemar de l'entermé vif et du motif de la germination est réalisée, avec un sens politique avoué, dans le court roman d'Antoine Mélé, Histoire de ma Mort. Ce que découvre, à la faveur de son expérience exceptionnelle, le narrateur inhumé prématurément, c'est que la terre cache des millions de vies, tous ces germes qui, au terme de leur lutte, parviendront à voir le soleil: ainsi, dans une période de léthargie et de scepticisme, l'espoir de la liberté future est nourri par la contemplation de la nature où, à chaque printemps, la vie renaît, sortant de la mort.

Telle est la leçon que dispense la conclusion de l'oeuvre: "Je vois sous la couche de neige poindre l'or fauve des moissons: aux branches de l'arbre, squelette

décharné par les morsures de l'autan: je distingue se déployant déjà un vert panache de feuillage: dans la nuit de l'esclavage. J'aperçoit blanchir l'aurore de la liberté et la sérénité de la vie éclater dans les effarements de la mort. Tout se transforme qui est: tout renaît qui fut jadis. Il faut espérer et croire au triomphe de la vie sur la mort: là est le souverain bien. J'espère et crois. Viennent donc le printemps, le soleil, la liberté, la résurrection." (4)

On doit aller plus loin et reconnaître que, même chez des auteurs qui ne sont nullement révolutionnaires, le prolétariat peut apparaître comme le milieu privilégié où se produira cet enchaînement de mort et de renaissance analogue à celui qui constitue le cycle végétal. C'est ainsi que Rena invoque l'actualité sociale pour rendre compte des particularités de l'expansion du christianisme primitif: " le christianisme fut un fruit de l'espèce de fermentation qui a coutume de se produire dans ces sortes de milieux, où l'homme, dégagé des préjugés de naissance et de race, se met bien plus facilement au point de vue de la philosophie qu'on appelle cosmopolite et humanitaire que ne peuvent le faire le paysan, le bourgeois, le noble citadin ou féodal. Comme le socialisme de nos jours, comme toutes les idées neuves, le christianisme germa dans ce qu'on appelle la corruption des grandes villes. Cette corruption, en effet, n'est souvent qu'une vie plus

1- Antoine Muié- Histoire de ma mort- P. 173.

pleine et plus libre, un plus grand éveil des forces intimes de l'humanité " (1)

On a reproché à Zola cette réduction des luttes sociales à la lutte pour la vie. Ce serait là une scandaleuse déformation des perspectives socialistes, bien digne d'un bourgeois étranger aux luttes ouvrières. Mais à la même époque, les socialistes; et en particulier ceux qui se réclamaient du marxisme, s'exprimaient-ils autrement? Sans doute, Laforgue était capable de prendre une attitude critique à l'égard du darvinisme vulgarisé, et il s'efforçait de mettre en lumière la nature idéologique du motif de la lutte pour la vie." (2)

Mais il n'était guère suivi. Guesde, pour sa part, fondait la violence révolutionnaire sur les lois régissant la vie et concevait le changement de société sur le modèle de la renaissance d'un nouvel organisme. "Nous comprenons qu'on le déplore, le déplorant nous-même plus que personne, mais qu'il s'agisse d'organisme social ou d'organisme individuel, qui dit en fantasmant dit déchirement. Pas de vie nouvelle sans effusion de sang." (3)

Il n'hésitait pas à expliquer la lutte des classes par la concurrence vitale, opérant le renversement imaginaire critiqué par Laforgue: c'est ainsi que, s'en prenant au réformisme de Clemenceau, il affirmait, citant

1- Ernest, Rena- Oeuvres Complètes- IV- P. 949.

2- Paul (Laforgue) Cours d'économie sociale, Le Matérialisme Economique de Karl Marx- P.14.

3- Jules. Guesde- Collectivisme et Révolution- P.26.

Marx que la force était la grande accoucheuse, et enchaînait: "M. Clemenceau ne peut l'ignorer. Pas plus qu'il n'ignore que la lutte pour l'existence domine les classes comme les individus, qu'elle est la loi du monde social comme elle est la loi du monde naturel, et que, quel que soit le régime politique, quelle que soit la forme gouvernementale, le prolétariat n'obtiendra jamais que ce qu'il sera en mesure d'arracher à la bourgeoisie." (1)

Pour donner la pleine mesure de cette confusion entre marxisme et darvinisme, il faut citer longuement d'article paru sous la signature de G. Tenquer dans Le Cri du Peuple peu avant que Zola entreprenne la préparation de Germinai. "Quand le Parti ouvrier s'est constitué en parti de la lutte des classes, il n'a fait que transporter dans l'ordre politique et économique une lutte existant déjà dans l'ordre biologique en général.

Quand il a ajouté que la suppression de la bourgeoisie était une nécessité que du prolétariat ou de la bourgeoisie une classe devait disparaître, la classe bourgeoise, parce que, classe dominante entrée dans la période parasitaire de régression, non seulement elle arrêterait tout développement ultérieur, mais encore elle entraînerait la classe dominée, c'est-à-dire avec elle l'humanité, dans le retour en arrière quand, dis-je, le

1- Jules. Guesde- Les Exigences du Maroquin-

Le cri du peuple- 23- juillet 1885.

parti ouvrier a formulé ce dilemme de concurrence vitale: eux ou nous, eux, les affaiblis, la race épuisée, les débris avariés ou nous, les forts, la race vigoureuse, neuve encore, débordante de sève et de vitalité. Le parti ouvrier a formulé dans une conclusion irréfutablement scientifique, la solution du grand problème humain.

En effet, il en est de l'humanité, prise dans son ensemble, et considérée dans son développement social, comme des autres espèces organiques, soumises toutes aux mêmes lois de lutte et de concurrence entre variétés, classes espèces, etc...L'histoire de l'humanité n'est que le résumé de ces luttes et de ces guerres soutenues de peuple à peuple, de classe à classe.

A l'origine, des variétés se créent dans l'être humain, variétés d'individus, d'abord, de classes ensuite. La victoire est aux plus forts, aux mieux doués, victoire d'abord brutale, terrible, triomphe de la force aveugle. Puis, dans le creuset de la civilisation, successivement, les vainqueurs se fondent, disparaissent, suivant la grande loi organique, commune aux espèces et aux individus: naître, grandir, vivre et mourir. Quand les vainqueurs sont arrivés au terme de leur développement, c'est-à-dire de leur existence, ils disparaissent anéantis ou absorbés dans la poussée qui vient toujours d'en bas, de la masse profonde, innombrable, prolifique la race toujours jeune des prolétaires." (1)

1- G. Tenouar- Eux ou nous. Le Cri du Peuple- 30 Décembre 1883.

On ne peut qu'être frappé par la similitude existant entre certaines de ces affirmations et les pensées que Zola prête à Etienne dans les dernières pages de Berginal.

La fin de la bourgeoisie et l'avènement du prolétariat sont justifiés par les mêmes raisonnements: le prolétariat l'emportera parce qu'il est plus jeune, plus proche des énergies naturelles.

Le socialiste transforme la conception marxiste de l'histoire en un vaste mythe de l'évolution de l'humanité. Le prolétariat n'est pas une classe dont la constitution dépend de causes historiques et économiques, c'est une force naturelle, une race féconde. Les déterminations naturelles sont substituées aux déterminations historiques.

L'appel au sang nouveau, l'assimilation à la croissance végétale, qui remplissent la méditation finale d'Etienne, s'accordent parfaitement avec un texte comme celui que nous venons de citer.

Ramener l'histoire à la nature ne revient donc pas à nier toute possibilité de changement. On serait mal venu à faire la leçon à Zola et à lui reprocher de ne pas avoir connu le marxisme. Les hommes qui, de son temps, se réclamaient du marxisme, ne s'exprimaient pas autrement que lui: la réduction de l'histoire à la nature peut prendre des significations radicalement opposées, contre révolutionnaire chez Taine, révolutionnaire chez Guesde.

Il faut par conséquent admettre que cette

mythologie peut répondre à des espoirs de transformation en affirmant la nécessité inéluctable de ce mouvement qui entraîne dans son cours la nature et l'histoire.

On se gardera alors de tirer des conclusions hâtives de la similitude qui peut exister entre les textes de Zola et ceux de tel ou tel de ses contemporains. Vivant dans une même situation, les hommes d'une époque la pensent dans les mêmes cadres. Qu'il nie ou qu'il affirme la possibilité d'une transformation de la société, Zola le fait en recourant à une même imagerie naturelle. Mais, contrairement à une opinion trop répandue, ce n'est pas le fait de recourir à cette imagerie qui peut être considéré comme caractéristique d'une orientation déterminée. L'expérience que font Zola et ses contemporains est celle d'une nécessité historique qui paraît exclure toute autonomie de la volonté humaine. L'apport des sciences de la nature, le prestige dont elles jouissent, peuvent expliquer cette utilisation de mythes apparentés dans des sens aussi divers.

Aussi l'expérience de cette nécessité peut-elle trouver son expression dans d'autres domaines. Les mêmes auteurs peuvent tout aussi bien traduire le dynamisme historique dans une mythologie de la machine que dans une mythologie de la vie naturelle.

Au lieu du modèle offert par la science, on invoque alors le modèle qu'impose le progrès technique. "La Lison n'est pas la première machine à courir aveuglément vers l'avenir. Taine évoquait la violence de la lutte et

l'ampleur des destructions en comparant le conflit franco-anglais de la Révolution et de l'Empire au choc de deux machines lancées à toute vapeur l'une contre l'autre." (1)

Mais les circonstances ont pu amener les publicistes à mettre plutôt l'accent sur l'élan effréné de la machine: l'image que Dumas fils donne de la commune est celle d'un emballement de la locomotive Démocratie: "Or, la démocratie, sortant de ses cinq cents cratères, a une foi puissante dans son avenir, elle a une énergie folle, brutale, dévergondée; elle hait la discipline; elle commet des fautes colossales; elle a des heures d'abattement incroyable, des époques de surexcitation violente. Dans sa vaigreur fougueuse, elle brave tout, elle compromet tout. C'est la pure force, inconsciente de ce qu'elle fait, mais brisant tout autour d'elle, comme la locomotive, qui broie, sans le savoir, s'ils tombent sous ses roues, les hommes dont le génie en a combiné le merveilleux chef-d'oeuvre" (2)

Le mythe de la locomotive sert aussi bien à rendre compte de l'essor économique, des transformations qui s'effectuent irrésistiblement dans la société: "c'est le cas dans une chronique dont Zola s'est inspiré, celle qu'Ignotus (Félix Plate) consacrait au développement

1- Taine- Histoire de la littérature Anglaise- III-P.105.

2- Dumas Fils- La Révolution pebeienne- P.P. 90-91.

des grands magasins." (1)

Que Zola, dans la partie de son cycle romanesque où il a cherché à faire apparaître des perspectives d'avenir, ait réservé une place importante à la machine, avec Germinal et La Bête humaine, que le texte d'au Bonheur des dames assimile fréquemment à la machine le magasin, cela ne doit donc pas étonner.

Zola n'est pas seul à mettre en relation l'anéantissement d'une machine avec l'effondrement de tout un système social, il n'est pas seul à représenter le progrès sous l'aspect de la course furieuse d'une machine lancée vers l'inconnu. Là encore, le mythe permet de rendre compte des aspects contrastés de l'évolution et d'en faire ressortir l'indissoluble unité.

Ramener ce qui est le résultat de l'activité humaine à l'état de donnée naturelle, voilà une opération que Zola est loin d'être le seul à accomplir dans son temps. Mais constater ce fait ne permet pas de déterminer le rôle que joue l'édification d'une mythologie de l'histoire dans Les Rougon-Macquart.

Comme nous l'avons vu, la réduction de l'histoire à la nature a servi aussi bien à la pensée conservatrice qu'à la propagande révolutionnaire. Si bien des éléments sont communs à Zola et à divers auteurs de son époque. Ces éléments ne prennent leur véritable sens que par la place qu'ils occupent dans le système propre à Zola.

1- Félix Platel- Les Grands Bazar- Le Figaro- 23 mars- 1881.

déterminante. Par ses origines, par les conditions dans lesquelles s'est déroulée sa jeunesse, Zola n'est pas l'homme d'un ordre et d'une tradition: il ne va donc pas chercher dans la nature la confirmation d'un statut social. Bien mieux: sa mythologie peut prendre une portée critique en dénonçant les mensonges de l'ordre établi, en faisant voir, sous le déguisement des grands principes et des grands mots, la satisfaction des appétits. L'irrationalité et la sauvagerie ne sont pas simplement le lot des autres. Le bourgeois cultivé, si volontiers pris pour norme, les porte aussi en lui.

Zola a été d'autant plus sensible à ce divorce entre la conscience et l'action, entre les principes et la réalité, que, par sa position de journaliste et d'écrivain, il se trouvait placé à l'écart, cantonné dans un rôle d'observateur. Bien entendu, il a cherché des justifications théoriques à son impuissance: il en a fait la condition de la neutralité et de l'objectivité, il s'est posé en savant qui étudie un organisme et garde son impassibilité face aux palpitations de l'objet de ses investigations.

Était-il possible de croire aux discours officiels et aux affirmations de principes après le Second Empire, la guerre et la Commune, après la fondation de la Troisième République par une Assemblée monarchiste, devant l'urgence de la crise économique, devant les menaces ou les promesses contenues dans l'éveil du socialisme? Et ne

fallait-il pas reconnaître une nécessité de l'histoire, qui ne se confondait ni avec les déclarations des individus ni avec leur action personnelle?

Cette nécessité, Zola l'a présentée comme une loi naturelle, suivant en cela le modèle qui, à cette époque, se révélait le plus productif, celui des sciences de la nature. En fait, Zola ne s'est pas borné à tracer l'image d'un ordre social justifié en nature et menacé par les explosions de la sauvagerie primitive.

Il serait donc bien naïf de considérer la présence de mythes dans son oeuvre comme une sorte de tare, comme le tribut payé par le romancier aux préjugés de sa classe. Ce serait ne pas voir que cette assimilation de la nature et de l'histoire fonctionne dans les deux sens, que l'évolution de la société humaine acquiert une nécessité nouvelle à être confondue avec le drame cosmique, que le mythe, loin d'immobiliser l'histoire, est le moyen d'en faire apparaître le mouvement. C'est bien ce dynamisme que Jules Lemaitre s'est appliqué à escamoter dans son article sur Germinal, c'est bien cette fonction du mythe qui était inconcevable pour les représentants de l'idéologie dominante.

Un examen de l'univers de Germinal nous montre que les signes de la destruction et de la renaissance sont présents partout, tant dans le décor matériel que dans les rêves des hommes, et que cette présence est le gage de la réalisation future des espoirs déçus dans la lutte

Le mythe contrecarre la fiction qui, elle, se prête beaucoup mieux aux besoins d'une interprétation rassurante pour les tenants du système social en vigueur. il suffit de lire les critiques qui ont accueilli le roman à sa parution et qui, pour la plupart, s'en sont tenus à la fiction, faisant de Germinal une oeuvre désespérée louant même Zola d'avoir montré que le conflit social était sans issue.

Ainsi, la fiction ou des commentateurs bien intentionnés veulent aujourd'hui voir la part progressiste ou critique de l'oeuvre est bien plutôt ce qui nie l'histoire. Et nous avons vu pourquoi: individu isolé, fixé à la place que lui assigne une division de plus en plus nettement marquée du travail intellectuel, s'adressant à des individus séparés les uns des autres, le romancier présente des fragments de la vie d'êtres isolés ou de petits groupes, donnant à ses oeuvres le caractère de monographies d'un milieu ou d'un cas psychologique.

BIBLIOGRAPHIE

I- OEUVRES d'Émile ZOLA

- 1- Emile Zola- Contes à Ninon- Œuvres Complètes- Paris- Lacroix-1864.
- 2- Emile Zola- Nouveaux Contes à Ninon-Œuvres Complètes- Paris- Charpentier- 1874
- 3- Emile Zola- Le Roman Experimental- Œuvres Complètes- Paris- Charpentier- 1880.
- 4- Emile Zola- Souvenir- Le Livre de Poche- Paris- 1882.
- 5- Emile Zola- L'assomoir- Le Rougon Macquart- Paris- Le Livre de Poche- 1877.
- 6- Emile Zola- Le Ventre de Paris- Le Rougon Macquart- Paris- Le Livre de Poche- 1873
- 7- Emile Zola- La Faute de l'abbé- Le Rougon Macquart- Paris- Le Livre de Poche- 1875.
- 8- Emile Zola- Le Docteur Pascal- Le Rougon Macquart- Paris- Le Livre de Poche- 1893
- 9- Emile Zola- La Débâche- Le Rougon Macquart- Paris- Librairie Générale Française- 1992.
- 10- Emile Zola- Germinal- Le Rougon Macquart- Paris- Jean Lamour- Maxéville- 1885.
- 11- Emile Zola- La Curée- Le Rougon Macquart- Paris- Le Livre de Poche- 1872.

11-OUVRAGES CONSACRÉS À ÉMILE ZOLA

- 12- Alexis (Paul). Emile Zola, notes d'un ami- Paris-
Charpentier 1882- 339 P.
- 13- Badesco Luc- La Génération poétique de 1860 -1-
Paris- Flammarion- 1964.
- 14- Dalseime (A)- Les Mystères de l'Internationale- Paris-
Dentu-1871- 120 P.
- 15- du Camp (Maxime) - Les convulsions de Paris- 1- Paris-
Hachette-1878-1880- 4 Vol.
- 16- Dumas Fils (Alexandre) - La Révolution plébeinne-
Lettres à Junius- Bruxelles- Labèque-1871- 118 P.
- 17- Duret (Théodore)- Histoire de quatre ans 1870.1873-
Paris-Charpentier- 1876-1880 3 Vol.
- 18- Erckmann Chatrian- Waterloo, Contes et Romans
nationaux et populaires, Paris, Pauvert- 1962- IV-492 P.
- 19- Ferragus- Nos Contemporains- Première Série- Paris-
Le Chevalier- 1869-1871- 169 P.
- 20- Guesde (Jules) - Collectivisme et Révolution- Paris-
1879- 33 P.
- 21- La Forge (Paul) Cours d'économies sociale. Le
Materialisme Économique de Karl Marx-
Paris- Oriol- 1884- 3 Vol.
- 22- Le Blond Zola (Denise)- Émile Zola raconté par
sa fille- Paris- Fasquelle- 1931. 2040 P.
- 23- Mélé (Antoine)- Histoire de ma mort- Paris- Poulet-
Malassis- 1862- 173 P.

- 24- Rena (Ernest) - Oeuvres Complètes- IV Henriette-
Psichari- Paris- Calmann- Lévy- 1947-1961- 10 Vol.
- 25- Saint Victor (Paul de)- Barbares et bandits- La
Prusse et la Commune- Paris- Michel Lévy- 1871- 284 P.
- 26- Sainte-Beuve- Causeries de Lundi- 1- 3^{ème} édition-
Paris- Garnier- 1857-1872- 15 Vol.
- 27- Hippolyte (Taine)- Notes sur Paris- Vie et Opinions
de M. Frédéric-Thomas Graudorge- Paris-
Hachette- 1867- VII- 415 P.
- 28- Hippolyte (Taine)- Les Origines de la France Contem-
poraine- Tome I- L'Ancien Régime- Paris- Hachette-
1876- VIII- 553 P.
- 29- Hippolyte (Taine)- Histoire de la littérature Anglaise-
4^{ème} édition- Paris- Hachette-1882-XXXII-492 P.
- 30- Albert Thibaudet- Histoire de La Littérature Française
de 1789 à nos jours- Paris- Grasset- 1975- 612 P.
- 31- Émile Zola- Dans sa chronique du Messageur de L'Europe
7 sur la Vie Scolaire- Paris-Garnier-Flammarion- 1974
- 32- Zola Émile- Rodolphe- Œuvres Complètes- XV.

DIVERS

- 33- Becker (Colette)- François Zola et son Fils. Les
cahiers naturalistes- N° 44. 1972.
- 34- Becker (Colette)- L'Audience de Zola. Les Cahiers
Naturalistes- N° 47-1974.
- 35- Durier. (Charles)- Le Siècle- 28 décembre- 1864.

- 36- Flammariou (Camus)- Le Travail dans La nature-
Le siècle- 28 Septembre 1869.
- 37- Goncourt (Edmond et Jules de)- Journal III- 1888.
- 38- Guesde (Jules)- Les Exigences du Maroquin-
Le cri du peuple- 23- juillet 1885.
- 39- Helion. (Saint)- Situations Nouvelles. Hommes
Nouveaux- Le Voltaire- 6 Fevrier 1879.
- 40- Henri, Mitterand- Le Système des personnages dans
-Germinal-Cahiers de l'association internationale
des études françaises Mai 1972
- 41- Patel. (Felix)- Les Grands Bazars- Le Figaro-
23 Mars- 1881.
- 42- Tenouar (G.)- Eux ou nous. Le Cri du Peuple-
30 Décembre 1883.
- 43- Walker (philip) Poet of an ange of transition.
Zola poet of an ange transition. l'esprit créateur, XI
N° 4, Winter 1971.
- 44- Zola. Emile- La Provence- 4 mai 1854.
- 45- L'Évenement Illustré- Le 22 aout- 1868.
- 46- Lettre du 23 Janvier 1859- Oeuvres Complètes- XIV.
- 47- Les Nides- Le Figaro. 13 mai 1867 (Oeuvres Complètes
IX, P.P.292-296)
- 48- Les Violettes. Le Figaro 20 Novembre 1866
(Oeuvres Complètes IX . P.P. 262-266.)